

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans les bras. Il lui disait: «T'es mon gamin, toi» et la joie le submergeait. Victor essayait de ne pas penser à l'avenir. Quand il mourrait, qui est-ce qui s'occuperait du chat? Il n'était pas question de le confier à René. D'abord parce que Gamin avait très peur du chien. Ensuite parce que Clara disait toujours «votre matou», jamais «Gamin» ou même «le chat». On voyait bien qu'elle ne l'aimait pas. Même quand elle faisait semblant de s'y intéresser, quand elle lui gardait des bouts de gras en disant: «Votre matou va se régaler.» Alors, il avait écrit en grosses lettres sur un papier qu'il avait placé bien en vue dans le tiroir du bureau: «S'il m'arrive quelque chose, il faut faire venir le vétérinaire pour qu'il pique mon chat.» Et il avait ajouté: «Je voudrais qu'on l'enterre au pied du rosier blanc.» Un billet de cinquante francs était agrafé à la feuille. C'est le dernier dimanche de mai. La visite mensuelle de ses enfants est pour aujourd'hui. Victor, qui la redoute, s'assombrit, s'énerve. Il essaye de mettre un peu d'ordre, il refait le lit et secoue l'oreiller où Gamin s'est installé. Surpris en plein sommeil, le chat sursaute, regarde Victor sans le reconnaître, et déguerpit. Tant mieux, il ne sera pas là au moment de l'invasion. Justement les voici qui arrivent, on entend le moteur de la quatre chevaux. Il est midi juste. Victor se réjouit déjà du moment où la voiture redémarrera, en fin de journée. Il donne un petit coup de torchon à la table de la cuisine et met l'assiette de Gamin dans l'évier. Sinon, ces deux gestes, ce sera Clara qui les fera. Il entrouvre la fenêtre. Sinon Clara dira: «Ça sent le renfermé, par ici» et elle ira l'ouvrir elle-même.

La voiture s'est arrêtée il y a deux ou trois minutes déjà. Le vieux sort dans la cour. Il voit son fils qui tient le chat par la peau du dos. La tête pend, inerte. De la gueule ouverte, du sang coule et René tient la bête à bout de bras pour que le sang ne tache pas son costume, Faraud gambade, très intéressé.

— On n'a pas eu le temps de le voir, cet imbécile, dit René.

— Vous en faites pas, Grand-Père, dit Clara. Il a eu une belle mort, votre matou. Il n'a pas su ce qui lui arrivait.

— Et puis il a eu une belle vie aussi, ajoute René. Bien des gens auraient voulu être à sa place!

Les bras encombrés de plats et de marmites, Clara essaye d'ouvrir la porte de la cuisine:

— Pose donc ce chat, René, et viens m'aider, dit-elle.

M. C.



Bibliographie

Maurice Métral, **Les Loups parmi nous**, Editions de la Matze, Sion.

Réquisitoires terribles. Tous les abus de notre société au travers d'une rue. Biopsie du monde occidental. Paradis ou goulag?

Une succession de vérités et d'évidences qui provoquent, hurlent. La déshumanisation de l'Homme par l'économie, la politique, la démagogie, l'hypocrisie, l'égoïsme. Tout y passe: de la fillette violée aux bébés vivants arrachés du sein de leur mère et vendus à des laboratoires pour servir de cobayes... Les crimes officialisés... Les consciences décimées. Le Veau d'Or dans l'Eglise. L'intoxication chimique par le phénomène de l'accoutumance. La prostitution. Les orgies d'un monde contre-nature. Les masques... Et tout ça, horreurs et monstruosité pour mourir *civilisés*...

Une série de confessions de gens s'étant coudoyés dans une même rue avec, comme fil conducteur, la présence d'une *âme*...

Jamais Maurice Métral ne s'est engagé avec un tel courage pour défendre ce qui reste de l'Homme...

Le Saint-Gothard. Karl Lüond, Karl Iten, André Chamot, Editions Ringier, 8001 Zurich.

Voici terminé l'un des plus grands ouvrages de notre siècle, le tunnel routier du Saint-Gothard. Cette grandiose réalisation du génie civil — et du génie humain — a nécessité dix ans de planification et dix ans de travaux, de 1970 à 1980, près de trois quarts de milliards de francs, plus de neuf millions d'heures de travail, la collaboration de milliers de mineurs, ingénieurs, techniciens, mécaniciens et manœuvres. Ce fut un dur labeur, effectué dans le bruit, la poussière, la boue, la puanteur des galeries et les émanations gazeuses des explosions. Mais les automobilistes ne s'en soucient guère lorsqu'ils traversent, à 80 kilomètres à l'heure, ce tunnel de 16,918 kilomètres surveillé de bout en bout par des caméras électroniques. Le Saint-Gothard est-il maudit? 177 travailleurs y ont trouvé la mort, 700 sont devenus invalides et des milliers d'ouvriers et de manœuvres y

ont contracté des maladies dont ils ont souffert jusqu'à la fin de leurs jours. Pour compléter cette histoire illustrée du Saint-Gothard, de l'époque romaine aux temps modernes, Karl Iten a réalisé une brochure touristique de 32 pages, illustrée de cartes détaillées.

Edouard Reichenbach: **La Toquade**, Editions la Matze, Sion.

Edouard Reichenbach aborde ici, avec beaucoup d'humour et de tendresse, le problème d'une confrontation raciale dans un village vaudois.

En vrai terrien qu'il est devenu, par une inclination qui remonte à son enfance, notre jeune écrivain affectionne les situations concrètes d'où se dégagent naturellement, sans effort apparent, certaines vérités plus éclairantes que les théories des abstraiteurs à la mode du jour.

Simone Oppliger, «**Quand nous étions Horlogers**», Editions Payot Lausanne.

Reporter-photographe au long cours, Simone Oppliger est allée retrouver son pays jurassien. Le regarde comme elle le regardait enfant. Le découvre changé. A Renan, au Locle, à Sonviller. Qu'est-il arrivé? L'incertitude du lendemain, qui toujours a été le sort des horlogers, est devenue pesante. Angoisse de voir disparaître le métier. Ouvriers et patrons sont d'accord là-dessus. Simone Oppliger les fait raconter. Sa façon d'aller au cœur des choses et des gens donne à ce livre un accent qui ne trompe pas: celui du vrai.

Telle est l'opinion de l'éditeur. Voici celle d'«Aînés»: «Quand nous étions Horlogers» est un grand reportage, passionnant, d'une vérité crüe, d'une grande tendresse aussi. Aucun Jurassien ne peut demeurer insensible devant un tel témoignage. L'ambiance si particulière de ce pays jurassien est admirablement rendue par la photo et par le texte. Un grand reportage, vraiment. C'est de l'art-vérité.

Ivo Bertini, **La Cuisine au Temps jadis**, Editions de la Matze, Sion

Ivo Bertini a consacré de nombreuses années à recueillir une soixantaine de recettes culinaires aujourd'hui oubliées. Plats d'antan qui mijotaient dans l'âtre, cuisine naturelle oh! combien différente de la cuisine sophistiquée d'aujourd'hui, l'auteur nous incite à retrouver les joies culinaires de jadis. Recettes à la portée, évidemment, de tout un chacun.